

**ANNALES
ROMANTIQUES**

Recueil

DE MORCEAUX CHOISIS



PARIS

LOUIS JANET, LIBRAIRE,
RUE SAINT-JACQUES, n° 59.

M. DCCC. XXXIV.

1834 - [Annales romantiques Roscoff](#)

Extrait du recueil de morceaux choisis
de littérature contemporaine.

Une fête de Napoléon à Roscoff

La Saint-Napoléon avait été fêtée avec le plus grand appareil dans le port de Roscoff

Les jours précédens une foule de vaisseaux marchands poursuivis par deux frégates anglaises étaient venus se réfugier entre Roscoff et l'île de Batz et la plus grande partie des équipages étant descendue à terre à cause de la fête donnait à Roscoff un air animé et vivant auquel cette petite ville n'était point accoutumée.

A une lieue nord-ouest de Saint Pol de Léon se trouve sur la côte la ville de Roscoff si toutefois fois on peut donner le nom de ville à une centaine de maisons agglomérées entre des rochers

En temps de paix Roscoff est presque désert son port formé seulement par une jetée de peu d'étendue n'offre pas aux bâtimens marchands un abri sûr contre le gros temps On ne voit alors que quelques gabares de triste apparence servant aux habitans pour la pêche qui fait leur principale occupation

Mais en temps de guerre contre les Anglais il arrive fréquemment que la passe entre Roscoff et l'île de Batz est remplie de petits vaisseaux caboteurs qui s'y réfugient à la moindre apparence de danger alors ce point de la côte présente un aspect assez pittoresque

A une lieue en mer l'île de Batz s'élève au dessus des flots et court parallèlement au rivage on en distingue parfaitement tout le littoral les batteries qui en défendent les approches et jusqu'à la petite église qui paraît se confondre avec la masse des rochers aigus derrière laquelle elle est bâtie Par de là s'étend cette partie de l'Océan qui forme l'entrée de la Manche tantôt unie comme une glace quelquefois roulant pesamment des lames sombres et menaçantes qui viennent se déferler sur la grève pénètrent par les fissures de la côte et semblent devoir envahir l'intérieur des terres comme leur propre domaine.

A quelques lieues en mer aux de bouquemens de la passe on voit louvoyer les vaisseaux anglais qui semblent guetter leur proie tandis qu'une foule de petits sloops de lougres, de goélettes et de bricks se pressent sous les canons des forts comme une nichée d'oiseaux et font sécher leurs voiles au soleil en attendant le moment d'essayer encore une petite échappée et de gagner Brest, Morlaix ou Saint Malo.

A droite et à gauche de Roscoff règne une côte hérissée de rochers coupée de petites criques et couverte de phares qui servent à guider les navigateurs dans ces parages dangereux.

Quelquefois par un temps clair et serein on aperçoit à l'est un promontoire élevé qui s'avance dans la mer, c'est la pointe escarpée de Carantec dont le sommet est couvert de sapins du Nord sans cesse tourmentés par les vents.

Dans la matinée de ce jour tous les bâtimens de la flottille étaient pavoisés et ceux qui avaient

des canons répondaient aux salves tirées par les batteries des gardes côtes On voyait au large les frégates anglaises courir nonchalamment des bordées pour passer le temps et à l'horizon de petites voiles brillaient aux rayons du soleil comme les ailes blanches d'un goéland ou d'un albatros quelquefois les frégates s'approchaient de manière à faire croire qu'elles avaient intention de troubler cette fête de famille mais alors les canonniers leur envoyaient quelques boulets rouges qu'ils faisaient chauffer dans les fourneaux établis sur la côte et une ou deux décharges suffisaient pour renvoyer les curieuses à une distance respectueuse de la flottille.

Bientôt les marins se répandirent dans tous les cabarets de Roscoff La bière de Morlaix, le rhum de la Jamaïque, le vin de Bordeaux, l'eau de vie du pays, tout fut mis à contribution et le reste de la journée fut employé à raconter des histoires de bord toutes plus incroyables les unes que les autres

Quant aux brigades de douaniers et aux canonniers gardes côtes ils étaient venus après la revue se mêler aux groupes joyeux des matelots à peine s'il était resté quelques sentinelles en observation auprès des pièces et les chefs eux mêmes réunis dans un banquet aussi brillant que l'occasion et les lieux pouvaient le permettre avaient négligé de prendre les précautions accoutumées

Ainsi tout était abandonné comme au sein d'une paix profonde à terre et sur les bâtimens sur le tillac et dans les faux ponts mousses officiers et matelots tout le monde se livrait à la joie sans s'inquiéter des Anglais qui croisaient à quelques portées de canon sans penser qu'un grain subit pouvait compromettre le salut de la flottille.

Pendant le ciel se chargeait à l'occident de nuages épais, le soleil couchant venait de s'enfoncer dans leurs masses impénétrables et ses derniers rayons frappant d'une vive lumière le sommet des mâts et les rochers du rivage rendaient plus sensibles les ténèbres profondes qui déjà s'étendaient sur les eaux La mer auparavant tranquille et calme comme la surface d'un lac paisible commençait à s'agiter sourdement de longues vagues venant de l'ouest s'engageaient entre la côte et l'île de Batz et devenues d'autant plus fortes qu'elles se trouvaient resserrées dans un espace plus étroit elles se brisaient avec un bruit rauque contre les flancs des vaisseaux qui se tourmentaient sur leurs ancres

Au reste l'orage qui allait éclater n'était pas le seul danger qui menaçait la flottille Dans une autre occasion les vigies françaises ou les sentinelles des batteries auraient pu facilement remarquer que les frégates d'observation s'approchaient de plus en plus du débouquement et au moyen de lunettes de nuit des connaisseurs auraient reconnu que tout était paré à bord de l'ennemi et que les embarcations étaient prêtes à être lancées à la mer Cependant par une inconcevable négligence personne ne songeait alors à faire ces remarques Quant aux marins qui se trouvaient à terre leur insensibilité paraissait plus grande encore

Mais un homme veillait ce soir là, c'était Georges Keramanach, ancien chirurgien de marine et depuis quelques années médecin spirituel des habitans grossiers de l'île de Batz Il était assis devant une longue table couverte de livres de médecine de théologie et de navigation On voyait près de lui sa bonne pipe d'écume de mer au long tuyau de bambou et une petite fiole de vieux Cognac dont il faisait usage de temps en temps pour s'éclaircir les idées C'est que le bon curé s'occupait alors d'un travail important il composait en breton un sermon qu'il devait débiter quinze jours après à Saint Pol de Léon devant un auditoire choisi.

De temps en temps il buvait un trait d'eau de vie, tirait quelques bouffées de sa pipe d'écume de mer et se remettait à l'œuvre avec une ardeur nouvelle Enfin il en était venu à son honneur et il n'avait plus qu'à formuler convenablement les souhaits ordinaires de la vie éternelle lorsqu'un violent coup frappe à la porte du presbytère vint l'arracher brusquement à ses méditations oratoires et théologiques Bien qu'habitué aux visites nocturnes, ce ne fut qu'avec précaution que Keramanach ouvrit ses doubles contrevents pour demander de quoi il était question

- « Monsieur le curé », répondit d'une voix rauque un pêcheur de l'île, « il y a eu quelques traînées de poudre entre les douaniers et les matelots, ils se sont dévorés comme des requins chez la mère Yvonne et voilà que deux ou trois pauvres diables demandent que vous veniez visiter leurs blessures et débrouiller leur conscience. »

- « C'est bon c'est bon, je suis à toi à l'instant. »

Quelques minutes après le brave curé portant tant sous son bras une trousse et son surplis s'avançait la pipe à la bouche vers la partie de l'île où la mère Yvonne tenait son fameux cabaret. Chemin faisant, il vint à passer auprès d'une batterie de deux pièces de vingt quatre chargées et comme personne ne lui criait : « Qui Vive ».

- « Oh oh qu'est-ce donc », dit-il à son guide, « comment pas un factionnaire en cet endroit. »
- « Bah laissez donc monsieur le curé ne sont ils pas tous à boire à la santé de l'empereur. Cependant il y a quelque part en mer deux carcasses de frégates anglaises qui mériteraient d'être surveillées. »
- « Comment l'ami que dis-tu là ? »

Heureusement que j'ai ma lunette de nuit dans la poche de ma soutane.

- « Hé bien hé bien, Dieu nous protège pêcheur ne voilà t-il pas ces enragés d'Anglais qui arrivent vent arrière sur nos bâtimens. Holà, cours vite donner l'alarme, mais non tu arriverais trop tard, prends cet inspecte et donne moi un coup de main pour pointer les pièces, fort heureusement que ma pipe est allumée.

Un peu moins à droite plus haut un peu nous y voilà Cependant les Anglais avaient fait toutes leurs dispositions et favorisés par un vent d'ouest qui s'était élevé après l'orage ils s'engageaient entre l'île et Roscoff pour enlever ou brûler les bâtimens de garnis de leurs équipages

Mais dans le moment même où ils arrivaient à la hauteur de la première batterie de la côte, le brave curé souffle sur sa pipe en appuie le fourneau sur la lumière d'une des pièces et leur envoie sans façon un boulet qui fracassa leur mât de beaupré Un second coup tua deux hommes et enleva une partie du bastingage

Cette double explosion valut mieux que tous les cris d'alarme marins douaniers coururent aux différentes batteries les habitans de l'île et de Roscoff se portèrent dans les anfractuosités des rochers pour fusiller les Anglais si leurs embarcations s'approchaient de la côte et ceux ci se voyant de couverts virèrent de bord assez difficilement et regagnèrent le large sans se douter que c'était à la pipe d'un curé qu'ils devaient leur désappointement.

Quinze jours après Keramanach se rendit à Saint Pol pour prêcher son fameux sermon et lut dans le Moniteur impérial chez le maire qui était son ami :

« Par ordonnance du 15 août M. G Keramanach, curé de l'île de Batz est nommé chevalier de la Légion d'Honneur en récompense de sa belle conduite dans l'affaire du 15 août à Roscoff »